

les engager à attirer sur eux toute la guerre, et se dégageant entièrement par la paix qu'il tachait de faire dans cette vue; que s'il n'avait point d'autre protection à leur donner qu'une paix de cette nature, ils aiment mieux se protéger eux mêmes et aller negocier leur paix par leur propre action, que de demeurer abandonnés par la France aux vengeances certaines de leur ennemi qu'ils ne voyaient pas pourquoi on n'envoyait les captifs, ne voulait pas que de leur côté ils renvoyassent les leurs, ni quelle protection il y avait pour eux en cela: qu'à le bien examiné ils n'y trouvaient rien que d'entièrement contraire à la protection, qu'une volonté à les engager à être les victimes de ceux auxquels ils n'avaient pas rendu eux mêmes leurs Captif, que dans tous les Mouvements qu'il les avait obligés de faire contre les Iroquois pendant qu'il demeurait immobile et dans l'inaction c'était plutôt eux qui le protégeaient que ce n'était lui qui les protégeait, qu'après tout cela ils s'étonnoient qu'à leur dernière entrevue à Montréal il les eût menacés de les abandonner. Comme s'il ne l'avait pas fait depuis longtemps, et que toute sa conduite n'eût pas été un abandon tacite et secret de tous leurs intérêts qui ne pouvaient nullement s'accorder avec les negociations de paix qu'il ferait continuellement.

Ce sont là Monseigneur, toutes les raisons qu'ils nous ont apportées pour nous convaincre de la nécessité où ils étaient de faire cette Ambassade à Sonnon-touans par où l'on peut voir que nos sauvages sont beaucoup plus éclairés qu'on ne pense, et qu'il est difficile de rien cacher à leur pénétration de tout ce qui peut nuire ou servir à leurs intérêts dans les